

The Project Gutenberg eBook of Le Tour du Monde; Australie

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Le Tour du Monde; Australie

Author: Various

Editor: Édouard Charton

Release date: November 25, 2007 [eBook #23615]

Language: French

Credits: Produced by Carlo Traverso, Christine P. Travers and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>
(This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; AUSTRALIE ***

Note au lecteur de ce fichier digital:

Seules les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées.

Ce fichier est un extrait du recueil du journal "Le Tour du monde: Journal des voyages et des voyageurs" (2ème semestre 1860).

Les articles ont été regroupés dans des fichiers correspondant aux différentes zones géographiques, ce fichier contient les articles sur l'Australie.

Chaque fichier contient l'index complet du recueil dont ces articles sont originaires.

LE TOUR DU MONDE

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

LE TOUR DU MONDE

NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION
DE M. ÉDOUARD CHARTON
ET ILLUSTRÉ PAR NOS PLUS CÉLÈBRES ARTISTES

1860
DEUXIÈME SEMESTRE

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}
PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77
LONDRES, KING WILLIAM STREET, STRAND
LEIPZIG, 15, POST-STRASSE

TABLE DES MATIÈRES.

UN MOIS EN SICILE (1843.—Inédit.), par M. FÉLIX BOURQUELOT.

Arrivée en Sicile. — Palerme et ses habitants. — Les monuments de Palerme. — La cathédrale de Monreale. — De Palerme à Trapani. — Partenico. — Alcamo. — Calatafimi. — Ruines de Ségeste. — Trapani. — La sépulture du couvent des capucins. — Le mont Éryx. — De Trapani à Girgenti. — La Lettica. — Castelvetro. — Ruines de Sélinonte. — Sciacca. — Girgenti (Agrigente). — De Girgenti à Castrogiovanni. — Caltanissetta. — Castrogiovanni. — Le lac Pergusa et l'enlèvement de Proserpine. — De Castrogiovanni à Syracuse. — Calatagirone. — Vezzini. — Syracuse. — De Syracuse à Catane. — Lentini. — Catane. — Ascension de l'Etna. — Taormine. — Messine. — Retour à Naples.

VOYAGE EN PERSE, fragments par M. le comte A. DE GOBINEAU (1855-1858), dessins inédits de M. JULES LAURENS.

Arrivée à Ispahan. — Le gouverneur. — Aspect de la ville. — Le Tchéhar-Bâgh. — Le collège de la Mère du roi. — La mosquée du roi. — Les quarante colonnes. — Présentations. — Le pont du Zend-è-Roub. — Un dîner à Ispahan. — La danse et la comédie. — Les habitants d'Ispahan. — D'Ispahan à Kaschan. — Kaschan. — Ses fabriques. — Son imprimerie lithographique. — Ses scorpions. — Une légende. — Les bazars. — Le collège. — De Kaschan à la plaine de Téhéran. — Koum. — Feux d'artifice. — Le pont du Barbier. — Le désert de Khavèr. — Houzé-Sultan. — La plaine de Téhéran. — Téhéran. — Notre entrée dans la ville. — Notre habitation.

Une audience du roi de Perse. — Nouvelles constructions à Téhéran. — Température. — Longévité. — Les nomades. — Deux pèlerins. — Le culte du feu. — La police. — Les ponts. — Le laisser aller administratif. — Les amusements d'un bazar persan. — Les fiançailles. — Le divorce. — La journée d'une Persane. — La journée d'un Persan. — Les visites. — Formules de politesses. — La peinture et la calligraphie persanes. — Les chansons royales. — Les conteurs d'histoires. — Les spectacles: drames historiques. — Épilogue. — Le Démavend. — L'enfant qui cherche un trésor.

VOYAGES AUX INDES OCCIDENTALES, par M. ANTHONY TROLLOPE (1858-1859); dessins inédits de M. A. DE BÉRARD.

L'île Saint-Thomas. — La Jamaïque: Kingston; Spanish-Town; les *réserves*; la végétation. — Les planteurs et les nègres. — Plaintes d'une Ariane noire. — La toilette des négresses. — Avenir des mulâtres. — Les petites Antilles. — La Martinique. — La Guadeloupe. — Grenada. — La Guyane anglaise. — Une sucrerie. — Barbados. — La Trinidad. — La Nouvelle-Grenade. — Sainte-Marthe. — Carthagène. — Le chemin de fer de Panama. — Costa Rica: San José; le Mont-Blanco. — Le Serapiqui. — Greytown.

VOYAGE DANS LES ÉTATS SCANDINAVES, par M. PAUL RIANT. (Le Télémark et l'évêché de Bergen.) (1858.—Inédit.)

LE TÉLÉMARK. — Christiania. — Départ pour le Télémark. — Mode de voyager. — Paysage. — La vallée et la ville de Drammen. — De Drammen à Kongsberg. — Le cheval norvégien. — Kongsberg et ses gisements métallifères. — Les montagnes du Télémark. — Leurs habitants. — Hospitalité des *gaards* et des *sæters*. — Une sorcière. — Les lacs Tinn et Mjøs. — Le Westfjord. — La chute du Rjukan. — Légende de la belle Marie. — Dal. — Le livre des étrangers. — L'église d'Hitteidal. — L'ivresse en Norvège. — Le châtelain aubergiste. — Les lacs Sillegjord et Bandak. — Le ravin des Corbeaux.

—*Le Saint-Olaf* et ses pareils. — Navigation intérieure. — Retour à Christiania par Skien.

L'ÉVÊCHÉ DE BERGEN. — La presqu'île de Bergen. — Lærdal. — Le Sognefjord. — Vossevangen. — Le Vöringfoss. — Le Hardangerfjord. — De Vikoër à Sammanger et à Bergen.

VOYAGE DE M. GUILLAUME LEJEAN DANS L'AFRIQUE ORIENTALE (1860.—Texte et dessins inédits.)—Lettre au Directeur du *Tour du monde* (Khartoum, 10 mai 1860).

D'ALEXANDRIE À SOUAKIN. — L'Égypte. — Le désert. — Le simoun. — Suez. — Un danger. — Le mirage. — Tor. — Qosséir. — Djambo. — Djeddah.

VOYAGE AU MONT ATHOS, par M. A. PROUST (1858.—Inédit.)

Salonique. — Juifs, Grecs et Bulgares. — Les mosquées. — L'Albanais Rabottas. — Préparatifs de départ. — Vasilika. — Galatz. — Nedgesalar. — L'Athos. — Saint-Nicolas. — Le P. Gédéon. — Le couvent russe. — La messe chez les Grecs. — Kariès et la république de l'Athos. — Le voïvode turc. — Le peintre Anthimès et le pappas Manuel.

— M. de Sévastiannoff.

Ermites indépendants. — Le monastère de Koutloumousis. — Les bibliothèques. — La peinture. — Manuel Panselinos et les peintres modernes. — Le monastère d'Iveron. — Les carêmes. — Peintres et peintures. — Stavronikitas. — Miracles. — Un Vroukolakas. — Les bibliothèques. — Les mulets. — Philotheos. — Les moines et la guerre de l'Indépendance. — Karacallos. — L'union des deux Églises. — Les pénitences et les fautes.

La légende d'Arcadius. — Le pappas de Smyrne. — Esphigmenou. — Théodose le Jeune. — L'ex-patriarche Anthymos et l'Église grecque. — L'isthme de l'Athos et Xerxès. — Les monastères bulgares: Kiliandari et Zographos. — La légende du peintre. — Beauté du paysage. — Castamoniti. — Une femme au mont Athos. — Dokiarios. — La secte des Palamites. — Saint-Xénophon. — La pêche aux éponges. — Retour à Kariès. — Xiropotamos, le couvent du Fleuve Sec. — Départ de Daphné. — Marino le chanteur.

VOYAGE D'UN NATURALISTE (CHARLES DARWIN).—L'archipel Galapagos et les atoles ou îles de coraux.—(1838).

L'ARCHIPEL GALAPAGOS. — Groupe volcanique. — Innombrables cratères. — Aspect bizarre de la végétation. — L'île Chatam. — Colonie de l'île Charles. — L'île James. — Lac salé dans un cratère. — Histoire naturelle de ce groupe d'îles. — Mammifères; souris indigène. — Ornithologie; familiarité des oiseaux; terreur de l'homme; instinct acquis. — Reptiles; tortues de terre; leurs habitudes.

Encore les tortues de terre; lézard aquatique se nourrissant de plantes marines; lézard terrestre herbivore, se creusant un terrier. — Importance des reptiles dans cet archipel où ils remplacent les mammifères. — Différences entre les espèces qui habitent les diverses îles. — Aspect général américain.

LES ATTOLES OU ÎLES DE CORAUX. — Île Keeling. — Aspect merveilleux. — Flore exigüe. — Voyage des graines. — Oiseaux. — Insectes. — Sources à flux et reflux. — Chasse aux tortues. — Champs de coraux morts. — Pierres transportées par les racines des arbres. — Grand crabe. — Corail piquant. — Poissons se nourrissant de coraux. — Formation des atoles. — Profondeur à laquelle le corail peut vivre. — Vastes espaces parsemés d'îles de corail. — Abaissement de leurs fondations. — Barrières. — Franges de récifs. — Changement des franges en barrières et des barrières en atoles.

BIOGRAPHIE.—Brun-Rollet.

VOYAGE AU PAYS DES YAKOUTES (Russie asiatique), par OUVAROVSKI (1830-1839).

Djigansk. — Mes premiers souvenirs. — Brigandages. — Le paysage de Djigansk. — Les habitants. — La pêche. — Si les poissons morts sont bons à manger. — La sorcière Agrippine. — Mon premier voyage. — Killæm et ses environs. — Malheurs. — Les Yakoutes. — La chasse et la pêche. — Yakoutsk. — Mon premier emploi. — J'avance. — Dernières recommandations de ma mère. — Irkoutsk. — Voyage. — Oudskoï. — Mes bagages. — Campement. — Le froid. — La rivière Outchour. — L'Aldan. — Voyage dans la neige et dans la glace. — L'Ægnæ. — Un Tongouse qui pleure son chien. — Obstacles et fatigues. — Les guides. — Ascension du Diougdjour. — Stratagème pour prendre un oiseau. — La ville d'Oudskoï. — La pêche à l'embouchure du fleuve Ut. — Navigation pénible. — Boroukan. — Une halte dans la neige. — Les rennes. — Le mont Byraya. — Retour à Oudskoï et à Yakoutsk.

Viliouisk. — Sel tricolore. — Bois pétrifié. — Le Sountar. — Nouveau voyage. — Description du pays des Yakoutes. — Climat. — Population. — Caractères. — Aptitudes. — Les femmes yakoutes.

DE SYDNEY À ADÉLAÏDE (Australie du Sud), notes extraites d'une correspondance particulière (1860).

[Les Alpes australiennes. — Le bassin du Murray. — Ce qui reste des anciens maîtres du sol. — Navigation sur le Murray. — Frontières de l'Australie du Sud. — Le lac Alexandrina. — Le Kangaroo rouge. — La colonie de l'Australie du Sud. — Adélaïde. — Culture et mines.](#)

VOYAGES ET DÉCOUVERTES AU CENTRE DE L'AFRIQUE, journal du docteur BARTH (1849-1855).

Henry Barth. — But de l'expédition de Richardson. — Départ. — Le Fezzan. — Mourzouk. — Le désert. — Le palais des démons. — Barth s'égare; torture et agonie. — Oasis. — Les Touaregs. — Dunes. — Afalesselez. — Bubales et moufflons. — Ouragan. — Frontières de l'Asben. — Extorsions. — Déluge à une latitude où il ne doit pas pleuvoir. — La Suisse du désert. — Sombre vallée de Taghist. — Riante vallée d'Auderas. — Agadez. — Sa décadence. — Entrevue de Barth et du sultan. — Pouvoir despotique. — Coup d'œil sur les mœurs. — Habitat de la girafe. — Le Soudan; le

Damergou. — Architecture. — Katchéna; Barth est prisonnier. — Pénurie d'argent. — Kano. — Son aspect, son industrie, sa population. — De Kano à Kouka. — Mort de Richardson. — Arrivée à Kouka. — Difficultés croissantes. — L'énergie du voyageur en triomphe. — Ses visiteurs. — Un vieux courtisan. — Le vizir et ses quatre cents femmes. — Description de la ville, son marché, ses habitants. — Le Dendal. — Excursion. — Angornou. — Le lac Tchad.

Départ. — Aspect désolé du pays. — Les Ghouas. — Mabani. — Le mont Délabéda. — Forgeron en plein vent. — Dévastation. — Orage. — Baobab. — Le Mendif. — Les Marghis. — L'Adamaoua. — Mboutoudi. — Proposition de mariage. — Installation de vive force chez le fils du gouverneur de Soulleri. — Le Bénoué. — Yola. — Mauvais accueil. — Renvoi subit. — Les Ouélad-Sliman. — Situation politique du Bornou. — La ville de Yo. — Ngégimi ou Ingégimi. — Chute dans un boubier. — Territoire ennemi. — Razzia. — Nouvelle expédition. — Troisième départ de Kouka. — Le chef de la police. — Aspect de l'armée. — Dikoua. — Marche de l'armée. — Le Mosgou. — Adishen et son escorte. — Beauté du pays. — Chasse à l'homme. — Erreur des Européens sur le centre de l'Afrique. — Incendies. — Baga. — Partage du butin. — Entrée dans le Baghirmi. — Refus de passage. — Traversée du Chari. — À travers champs. — Défense d'aller plus loin. — Hospitalité de Bou-Bakr-Sadik. — Barth est arrêté. — On lui met les fers aux pieds. — Délivré par Sadik. — Maséna. — Un savant. — Les femmes de Baghirmi. — Combat avec des fourmis. — Cortège du sultan. — Dépêches de Londres.

De Katchéna au Niger. — Le district de Mouniyo. — Lacs remarquables. — Aspect curieux de Zinder. — Route périlleuse. — Activité des fourmis. — Le Ghaladina de Sokoto. — Marche forcée de trente heures. — L'émir Aliyou. — Vourno. — Situation du pays. — Cortège nuptial. — Sokoto. — Caprice d'une boîte à musique. — Gando. — Khalilou. — Un chevalier d'industrie. — Exactions. — Pluie. — Désolation et fécondité. — Zogirma. — La vallée de Foga. — Le Niger. — La ville de Say. — Région mystérieuse. — Orage. — Passage de la Sirba. — Fin du rhamadan à Sebba. — Bijoux en cuivre. — De l'eau partout. — Barth déguisé en schérif. — Horreur des chiens. — Montagnes du Hombori. — Protection des Touaregs. — Bambara. — Prières pour la pluie. — Sur l'eau. — Kabara. — Visites importunes. — Dangereux passage. — Tinboctoue, Tomboctou ou Tembouctou. — El Bakay. — Menaces. — Le camp du cheik. — Irritation croissante. — Sus au chrétien! — Les Foullanes veulent assiéger la ville. — Départ. — Un preux chez les Touaregs. — Zone rocheuse. — Lenteurs désespérantes. — Gogo. — Gando. — Kano. — Retour.

VOYAGES ET AVENTURES DU BARON DE WOGAN EN CALIFORNIE (1850-1852.—Inédit).

Arrivée à San-Francisco. — Description de cette ville. — Départ pour les placers. — Le claim. — Première déception. — La solitude. — Mineur et chasseur. — Départ pour l'intérieur. — L'ours gris. — Reconnaissance des sauvages. — Captivité. — Jugement. — Le poteau de la guerre. — L'Anglais chef de tribu. — Délivrance.

VOYAGE DANS LE ROYAUME D'AVA (empire des Birmans), par le capitaine HENRI YULE, du corps du génie bengalais (1855).

Départ de Rangoun. — Frontières anglaises et birmanes. — Aspect du fleuve et de ses bords. — La ville de Magwé. — Musique, concert et drames birmans. — Sources de naphte; leur exploitation. — Un monastère et ses habitants. — La ville de Pagán. — Myeen-Kyan. — Amarapoura. — Paysage. — Arrivée à Amarapoura.

Amarapoura; ses palais, ses temples. — L'éléphant blanc. — Population de la ville. — Recensement suspect. — Audience du roi. — Présents offerts et reçus. — Le prince héritier présomptif et la princesse royale. — Incident diplomatique. — Religion bouddhique. — Visites aux grands fonctionnaires. — Les dames birmanes.

Comment on dompte les éléphants en Birmanie. — Excursions autour d'Amarapoura. — Géologie de la vallée de l'Irawady. — Les poissons familiers. — Le serpent hamadryade. — Les Shans et autres peuples indigènes du royaume d' Ava. — Les femmes chez les Birmans et chez les Karens. — Fêtes birmanes. — Audience de congé. — Refus de signer un traité. — Lettre royale. — Départ d'Amarapoura et retour à Rangoun. — Coup d'œil rétrospectif sur la Birmanie.

VOYAGE AUX GRANDS LACS DE L'AFRIQUE ORIENTALE, par le capitaine BURTON (1857-1859).

But de l'expédition. — Le capitaine Burton. — Zanzibar. — Aspect de la côte. — Un village. — Les Béloutchis. — Ouamrima. — Fertilité du sol. — Dégoût inspiré par le pantalon. — Vallée de la mort. — Supplice de M. Maizan. — Hallucination de l'assassin. — Horreur du paysage. — Humidité. — Zoungoméro. — Effets de la traite. — Personnel de la caravane. — Métis arabes, Hindous, jeunes gens mis en gage par leurs familles. — Ânes de selle et de bât. — Chaîne de l'Ousagara. — Transformation du climat. — Nouvelles plaines insalubres. — Contraste. — Ruine d'un village. — Fourmis noires. — Troisième rampe de l'Ousagara. — La Passe terrible. — L'Ougogo. — L'Ougogi. —

Épines. — Le Zihoua. — Caravanes. — Curiosité des indigènes. — Faune. — Un despote. — La plaine embrasée. — Coup d'œil sur la vallée d'Ougogo. — Aridité. — Kraals. — Absence de combustible. — Géologie. — Climat. — Printemps. — Indigènes. — District de Toula. — Le chef Maoula. — Forêt dangereuse.

Arrivée à Kazeh. — Accueil hospitalier. — Snay ben Amir. — Établissements des Arabes. — Leur manière de vivre. — Le Tembé. — Chemins de l'Afrique orientale. — Caravanes. — Porteurs. — Une journée de marche. — Costume du guide. — Le Mganga. — Coiffures. — Halte. — Danse. — Séjour à Kazeh. — Avidité des Béloutchis. — Saison pluvieuse. — Yombo. — Coucher du soleil. — Jolies fumeuses. — Le Mséné. — Orgies. — Kajjanjéri. — Maladie. — Passage du Malagarazi. — Tradition. — Beauté de la Terre de la Lune. — Soirée de printemps. — Orage. — Faune. — Cynocéphales, chiens sauvages, oiseaux d'eau. — Ouakimbou. — Ouanyamouézi. — Toilette. — Naissances. — Éducation. — Funérailles. — Mobilier. — Lieu public. — Gouvernement. — Ordalie. — Région insalubre et féconde. — Aspect du Tanganyika. — Ravissements. — Kaouélé.

Tatouage. — Cosmétiques. — Manière originale de priser. — Caractère des Ouajiji; leur cérémonial. — Autres riverains du lac. — Ouatata, vie nomade, conquêtes, manière de se battre, hospitalité. — Installation à Kaouélé. — Visite de Kannéna. — Tribulations. — Maladies. — Sur le lac. — Bourgades de pêcheurs. — Ouafanya. — Le chef Kanoni. — Côte inhospitalière. — L'île d'Oubouari. — Anthropophages. — Accueil flatteur des Ouavira. — Pas d'issue au Tanganyika. — Tempête. — Retour.

FRAGMENT D'UN VOYAGE AU SAUBAT (affluent du Nil Blanc), par M. ANDREA DEBONO (1855).

VOYAGE À L'ÎLE DE CUBA, par M. RICHARD DANA (1859).

Départ de New-York. — Une nuit en mer. — Première vue de Cuba. — Le Morro. — Aspect de la Havane. — Les rues. — La volante. — La place d'Armes. — La promenade d'Isabelle II. — L'hôtel Le Grand. — Bains dans les rochers. — Coolies chinois. — Quartier pauvre à la Havane. — La promenade de Tacon. — Les surnoms à la Havane. — Matanzas. — La Plaza. — Limossar. — L'intérieur de l'île. — La végétation. — Les champs de canne à sucre. — Une plantation. — Le café. — La vie dans une plantation de sucre. — Le Cumbre. — Le passage. — Retour à la Havane. — La population de Cuba. — Les noirs libres. — Les mystères de l'esclavage. — Les productions naturelles. — Le climat.

EXCURSIONS DANS LE DAUPHINÉ, par M. ADOLPHE JOANNE (1850-1860).

Le pic de Belledon. — Le Dauphiné. — Les Goulets.

Les gorges d'Omblyze. — Die. — La vallée de Roumeyer. — La forêt de Saou. — Le col de la Cochette.

EXCURSIONS DANS LE DAUPHINÉ, par M. ÉLISÉE RECLUS (1850-1860).

La Grave. — L'Aiguille du midi. — Le clavier de Saint-Christophe. — Le pont du Diable. — La Bérarde. — Le col de la Tempe. — La Vallouise. — Le Pertuis-Rostan. — Le village des Claux. — Le mont Pelvoux. — La Balme-Chapelu. — Mœurs des habitants.

[LISTE DES GRAVURES.](#)

[LISTE DES CARTES.](#)

[ERRATA.](#)

DE SYDNEY À ADÉLAÏDE^[1] (AUSTRALIE DU SUD).

NOTES EXTRAITES D'UNE CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE.
1860.

.... Le 1^{er} mars dernier (1860), jour et mois correspondant, ne l'oubliez pas, au 1^{er} septembre de notre hémisphère, je quittai Sydney, m'acheminant vers le sud dans une charrette à deux chevaux. Une bonne route parallèle à la côte nous conduisit d'abord jusqu'à Campbell-Town. En y arrivant nous apprîmes, à notre grand regret, que le pont de Camden avait été enlevé par les dernières crues; il fallut nous lancer dans un chemin

de traverse; quel chemin! Jamais je ne l'oublierai; en partant au point du jour, et ne nous arrêtant qu'à la nuit, nous faisons tant bien que mal nos quinze kilomètres. Mme de Sévigné, mettant vingt journées, au temps du grand roi, pour se rendre de Paris à Grignan, allait d'un meilleur train. Nous arrivâmes le dimanche à Picton, que la pluie continuelle avait mis dans un état de désordre impossible à décrire. C'était un chaos de voitures embourbées, de chariots dans la vase jusqu'à l'essieu, d'hommes démoralisés déclarant qu'ils ne voulaient pas aller plus loin, offrant à tout passant et à tout prix leurs chevaux, leurs voitures et tout leur matériel. On se riait de notre prétention de pousser en avant; mais nous avions pris la vieille devise des Douglas: «Jamais en arrière;» et nous avançons..., non sans grande peine, il faut bien l'avouer. Nous traversâmes le Bargo, moitié flottant, moitié roulant; et bien nous fîmes, car les prudents qui nous blâmaient, la pluie venant de plus belle, eurent huit jours devant eux pour prendre toutes leurs précautions avant de pouvoir guérir la rivière. La malle arrive trop tard pour suivre notre exemple, et, brandissant nos fouets, en signe de triomphe railleur, nous partons pour Benima, où nous arrivons le mercredi au soir; nouveau contre-temps, du magnifique pont de pierre de cette place il ne reste aucun vestige! Que faire? Il y a bien un petit bateau de passage; un canotier hardi nous promet de nous passer avec notre bagage; mais les chevaux, mais notre charrette? On fera passer les animaux à la nage; et on traînera la machine à la remorque. Celle-ci fut assez docile, grâce à une ou deux barriques vides; mais il n'en fut pas de même des quadrupèdes rétifs, et ce ne fut pas sans efforts qu'on les décida à se lancer dans les eaux écumantes. Pendant ce temps, les bourgeois de la localité nous regardaient d'un air narquois et raillaient *les chercheurs d'or*. Nous passons à leur nez et à leur barbe. Nous arrivons à Goulburn le vendredi, par des chemins affreux, si tant est que cela puisse s'appeler des chemins. Après une halte de deux heures dans ce chef-lieu du comté d'Argyle, nous nous remettons en marche pour Queanbeyan que nous atteignons le dimanche. Là je laisse mes compagnons et la charrette et en me dirigeant sur une ligne d'arbres encoches, j'arrive en deux jours aux mines. J'eus une semaine tout entière à donner à l'examen des mineurs et de leurs travaux avant l'arrivée des bagages, qui mirent neuf jours à venir de Queanbeyan. Rude besogne, par ma foi, pour leurs conducteurs! Il leur fallut décharger plusieurs fois le wagon, faire passer les colis à force de bras par-dessus des troncs d'arbres, puis la charrette; plus d'une fois ils furent sur le point de tout abandonner, bagage et wagon.

Dans mon exploration, pendant mes huit jours de solitude, je vis des mineurs travaillant au bord de la rivière sur une étendue de douze kilomètres environ, les uns heureux, remplissant leur pinte de poudre d'or par jour, les autres, et comme toujours c'est le plus grand nombre, ne faisant rien, bien qu'au milieu des *placers* les plus riches.

J'allai aussi visiter la *ville* de Kiandra, qui est situé à environ deux kilomètres des plus beaux *claims*. Elle ne possède qu'un seul hôtel; il est tenu par un Yankee entreprenant qui se vante de pouvoir loger cent personnes. En y arrivant, je pus remarquer une vingtaine d'hommes qui, se précipitant sur un individu, lui coupèrent les cheveux, lui attachèrent les mains derrière le dos, et lui placardèrent sur les épaules un écriteau de voleur. La bande augmenta en un clin d'œil et deux cents personnes au moins furent à l'œuvre avant la fin de l'opération. Qui avec des courroies ou des étrivières, qui avec des sangles ou des ceintures, tous s'en donnaient à cœur joie sur les épaules du drôle. Je n'ai jamais entendu huer quelqu'un de la sorte; enfin quelques âmes charitables s'interposèrent, et le malheureux, étrillé de façon à s'en ressouvenir, put s'échapper.

... Le dimanche qui, même dans les *placers*, devrait être un jour de repos, est ici le pire de toute la semaine: combats de chiens, boxes, querelles, jeu, ivresse, débauche de la plus honteuse espèce, tout est réservé pour le jour du Seigneur. Pendant tout le mois que je restai aux *placers*, je ne vis pas une seule fois célébrer le dimanche. Il faut reconnaître cependant que la nuit qui le suit et celle qui le précède sont les plus calmes de toute la semaine; on n'y entend pas surtout ces lamentables violons et autres instruments criards que la vieille Europe s'acharne à importer avec elle partout où elle va dresser son foyer ou sa tente!

Le district aurifère, l'Eldorado de la Nouvelle-Galles, s'étend sur les comtés de Murray, de Beresford, de Wallace et de Wellesley. Il forme une ligne onduleuse le long du thalweg des hautes vallées du Morumbidge et de la Snowy, creusées l'une et l'autre entre les Alpes australiennes à l'ouest, la chaîne côtière de la Nouvelle-Galles à l'orient, et descendant, la première au nord et vers l'intérieur du continent, la seconde au sud et vers le détroit de Bass. Au point de partage des eaux de ces vallées, je n'étais qu'à trois ou quatre jours de marche de la ville d'Eden et de Twofold-Bay, où j'étais sûr de trouver un prompt passage pour Sydney. Mais les aventureux habitants de Kiandra me parlèrent d'une route récemment frayée par quelques-uns d'entre eux dans la double direction de Melbourne et d'Adélaïde. Contournant par le nord-ouest la base des Alpes australiennes, elle aboutit à Albury sur le fleuve Murray, parcouru à cette époque de l'année par des bateaux à vapeur. Il y avait là une occasion tentante de voir les plaines de l'ouest, d'étudier les progrès de la colonisation le long des plus grands cours d'eau du continent australien et de vérifier les merveilles de cette Australie du sud, objet de tant de récits et de tant de jalousie de la part des vieux colons de Sydney...; j'y cédaï.

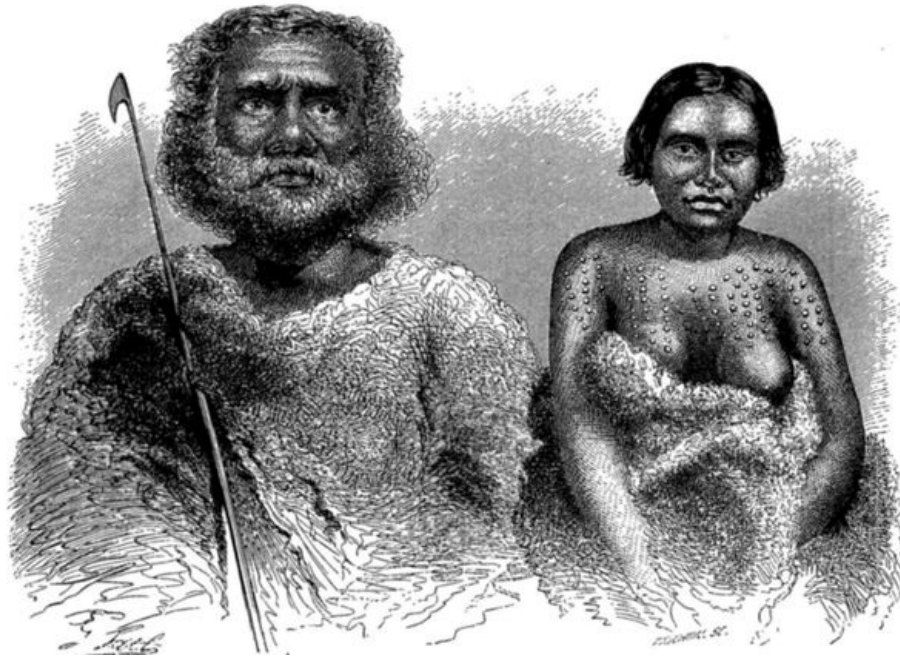
Les Alpes australiennes. — Le bassin du Murray. — Ce qui reste des anciens maîtres du sol.

Pendant que mon wagon, mes bagages et la plupart de mes gens filaient vers Twofold-Bay, je leur tournai le dos en ne prenant avec moi que deux hommes, trois chevaux et une demi-douzaine de mâtons et de *pointers* que de pauvres diables de mineurs m'avaient cédés à grand prix, dans les *diggings*, et seulement pour m'*obliger*. Je m'acheminai, à petites journées, à travers les mille vallées qui rayonnent autour des flancs nord et nord-ouest des monts Kosciusko, Balh-Hill, Maragoura, Tennent, Talbingo et Manesranges, etc., et qui portent au Morumbidge et au Murray les eaux de ces Alpes des antipodes. Vous pouvez pointer sur la grande carte de Keith-Johnston la ligne semi-circulaire qui me conduisit de Cooma à Albury par Numit et Bago, localités bien peu connues de vos géographes. Cette ligne parcourt certainement quelques-uns des plus beaux sites que renferme le continent australien; car nulle part, sur cette terre, où la nature semble encore

en travail de formation, on ne saurait trouver un ensemble aussi complet de vrais paysages, d'eau et de rochers, de montagnes, de gazons et de bois.

Aussi je me réserve de vous décrire une autre fois, et avec les détails qu'elle mérite, cette partie de mon voyage. Je ne veux aujourd'hui que vous retracer à la hâte les principales impressions qu'elle m'a laissées.

Il y a trente-six ans à peine que les premiers pionniers, partis de Sydney, pénétrèrent dans ces régions; il n'y en a pas vingt-cinq qu'elles furent explorées scientifiquement par Mitchell, et cependant il faudra moins de temps encore pour que l'état originel de la contrée ne se retrouve plus que dans le livre de ce voyageur. Bientôt les chercheurs d'or, les *bushmen*, la dent et le pied des troupeaux, la charrue et la hache du *squatter* auront tout changé,—je suis loin de dire tout embelli.



Australie du sud.—Types indigènes.—Dessin de G. Fath d'après Petermann.

Ce qui m'a le plus frappé, c'est le petit nombre d'indigènes et le peu de gibier que j'ai rencontré sur une ligne de plus de 400 kilomètres, parcourue en chasseur, ma meute en quête et l'œil aux aguets. Animaux et hommes sauvages s'éteignent et fondent ici comme ailleurs au souffle fatal de la colonisation européenne. Les tribus de plusieurs centaines d'individus, que Stuart et Mitchell visitèrent sur les affluents supérieurs du Murray, ne sont plus représentées que par des groupes épars de sept ou huit malheureux affamés. J'ai en vain aussi cherché à découvrir quelqu'un de ces *bocages de la mort*, qui jadis marquaient le centre de parcours, la terre patrimoniale de chacune de ces grandes tribus, et dont la plume et le crayon de Mitchell nous ont tracé de si remarquables tableaux. Ces poétiques sépultures ont disparu à leur tour; les descendants ont manqué aux aïeux pour entretenir les *tumuli* de gazon et les petits sentiers sablés qui circonscrivaient, sous l'ombre des eucalyptus et des mélaleucas, les cases de ces échiquiers funéraires. Les pousses de quelques printemps, les pluies d'un petit nombre d'automne auront suffi pour tout envahir, tout recouvrir ou tout niveler. Si l'on veut voir aujourd'hui une sépulture indigène, il faut aller la chercher dans les déserts dénudés de l'ouest. Là, de loin en loin, quatre branches brutes, fichées en terre et croisées à leur sommet, supportent la dépouille mortelle d'un Australien, ayant pour suaire une peau de kangaroo qui le défend mal contre l'inclémence de l'air et les insultes des oiseaux de proie, jusqu'à ce que la décomposition cadavérique livre ces lamentables restes aux chiens sauvages, accourus à cette curée des quatre aires de l'horizon.



Sépultures australiennes dans les bois.—Dessin de Lancelot d'après Mitchell.

.... Les aborigènes ont de nombreux vices, il est vrai, mais, nous devons l'avouer, il en est beaucoup qu'ils doivent au contact du monde civilisé; ils sont cruels, durs dans leurs rapports de famille, en un mot, possèdent en grand nombre de ces défauts qui distinguent les tribus sauvages et barbares. Cependant, d'après les observations recueillies depuis vingt ans par tous les directeurs et inspecteurs que l'administration anglaise leur a donnés, les Australiens possèdent des qualités qui pourraient servir d'éléments à la constitution d'un caractère moral d'un ordre plus élevé. Ils ont l'intelligence vive, observent et étudient avec finesse les objets inconnus; leur pouvoir d'imitation est extraordinaire; ils peuvent représenter les objets dans leur exacte proportion, et quand ils examinent un dessin, aucun détail ne leur échappe. Très-habiles à manœuvrer la lance et le boomerang, ils déploient une vraie sagacité dans l'emploi surtout de cette arme de jet, dont le principe scientifique a, jusqu'à ce jour, échappé aux explications de la science.

Rien ne peut égaler l'adresse avec laquelle ils jettent cette arme bizarre qui après avoir frappé le but revient tomber aux pieds de celui qui l'a lancée.

Leurs facultés perceptives sont donc très-développées; mais l'absence des facultés réfléchies, et surtout le manque d'esprit de suite dans leurs idées, est le plus grand obstacle à leur civilisation; obstacle sérieux mais non insurmontable, et nous pourrions citer de nombreux cas où l'intelligence supérieure des blancs, aidée de leur dévouement, a su relever des tribus sauvages bien plus dégradées encore.

M. Thomas, le directeur actuel des aborigènes dans le district de Victoria, qui a beaucoup étudié ce sujet, dit que les enfants des deux sexes parviennent aisément à lire et à écrire; qu'ils apprennent facilement par cœur des morceaux de poésie et de chant; qu'ils aiment beaucoup les leçons orales traitant de la géographie, et qu'ils comprennent parfaitement l'usage des cartes.

Un jeune aborigène a eu, deux ans de suite, le prix de géographie à l'école normale de Sydney; mais il était d'une ignorance complète en arithmétique. Les filles comprennent vite les travaux d'aiguille et de couture, et les garçons tout ce qui a trait à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux.

Comme on a exagéré leurs défauts, on n'a pas manqué d'exagérer leur laideur et leur type. Certes, ce ne sont ni des Apollons ni des Antinoüs; mais parmi nos deux cent cinquante et quelques millions de congénères qui se prétendent fils de Japhet ou de Prométhée, combien y a-t-il de types qui puissent servir de modèle à un statuaire? combien de têtes vraiment belles? Je n'ose répondre.

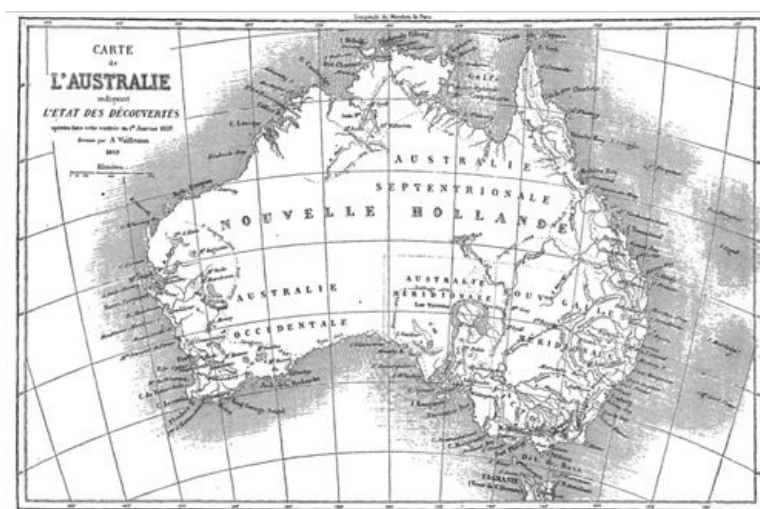
.... Le teint des Australiens est brun de rouille ou couleur de chocolat; leur grandeur moyenne varie entre cinq pieds quatre pouces et cinq pieds sept pouces (1^m,62 à 1^m,72), leur tête est petite, leurs cheveux sont longs, couleur noire de poix, lisses et gros, parfois aussi bouclés et fins; ils ont généralement les lèvres grosses, le nez large et aplati, le front en arrière, mais une denture superbe et de grands yeux vifs. L'abdomen prédominant et les membres grêles dont nos peintres caricaturistes les ont tant gratifiés, ne sont guère leur apanage que dans leur bas âge et quand ils sont mal nourris.

Je le répète, dans tout travail qui exige l'emploi des facultés perceptives, l'aborigène est supérieur au blanc. Les enfants nés de parents européens et élevés en Australie semblent acquérir à un haut degré cette extraordinaire faculté de perception qui caractérise les indigènes.

Jusqu'à présent on a été injuste, inhumain à leur égard. Les blancs ne se sont pas fait faute de les tuer en grand nombre sans plus de souci que du gibier: on les a expulsés des endroits qu'ils occupaient, on leur a pris leur terrain de chasse sans se préoccuper le moins du monde de leurs moyens d'existence. Il faut dire qu'ils étaient peu nombreux, sans chefs, et qu'ils fuyaient à l'approche des blancs. Ils n'ont pas, comme les nouveaux Zélandais, résisté les armes à la main aux envahissements des colons. Eussent-ils été plus puissants, les Européens seraient arrivés à composer plus équitablement avec eux. Dans les deux millions cinq cent mille kilomètres carrés de la province de Victoria, il est à peine un endroit où un aborigène puisse trouver le repos; le bétail, dit-on, ne veut pas rester là où habitent les noirs, et trop souvent le blanc n'a pas hésité à sacrifier les quelques noirs qui s'opposaient à l'installation de ses bœufs et de ses moutons.

Navigation sur le Murray. — Frontières de l'Australie du sud Le lac Alexandrina. — Le Kangaroo rouge.

Ayant trouvé à Albury un petit steamer qui, pour la première fois, avait pu remonter jusque-là, je m'y embarquai, et après huit jours d'une navigation régulière sur le Murray, nous franchîmes le cent quarante et unième méridien de longitude, qui forme la ligne de démarcation entre la colonie de Victoria et celle de South-Australia. Nous fîmes aussi nos adieux à la Nouvelle-Galles qui, jusque-là, avait été limitée par la berge de droite de la rivière. L'abondance de beurre, d'œufs, de lait, etc., que nous trouvâmes à la première escale, après avoir franchi la limite de ces deux provinces, me démontra clairement la supériorité de l'esprit industriel des colons du sud sur celui de leurs voisins de l'est.



Au delà de ce point, le fleuve se replie vers le sud, en se dirigeant directement vers la mer. Les falaises de roches, qui bordent son cours inférieur, sont de plus en plus rapprochées et de plus en plus élevées. Elles consistent en grès jaune, alternant avec des couches de calcaire, remarquables par leur horizontalité. Lentement désagrégées par l'action de l'atmosphère pendant des siècles, leur stratification toutefois s'est ajustée au niveau de l'eau avec une précision mathématique. Ces roches sont percées de trous en tout sens, creusés, dans le but d'y nicher, par les kakatoès blancs, aussi bien que par d'autres oiseaux. Sur la saillie d'une de ces roches, fort près de l'eau et dans un voisinage très-solitaire, je ne fus pas peu surpris de voir un lapereau sautillant deçà et delà. Il faut croire que quelques sujets de cette espèce ont été mis en liberté en cet endroit par un naturaliste philanthrope, et qu'ils se sont multipliés.

Le onzième jour de notre navigation nous débouchâmes avec le fleuve dans le lac Alexandrina. Il est difficile de calculer la distance parcourue par la vapeur, tant à cause des innombrables méandres que décrit le Murray, qu'à cause des arrêts que l'on fait en route; néanmoins on estime généralement la portion navigable du Murray à environ deux mille kilomètres, ce qui est suffisant, je pense, pour faire de ce fleuve un cours d'eau respectable.

Le lac Alexandrina, dans lequel il débouche, présente la plus belle nappe d'eau douce que j'aie jamais vue. Car, agitée comme elle l'était sous l'effort d'un vent qui soufflait assez rudement pour tourner le cœur à qui n'avait pas pied marin, on l'eût prise pour tout autre chose qu'un bassin continental. Il mesure quarante à cinquante milles de long sur douze à quinze de large, et ses bords s'abaissent et s'effacent à l'horizon de manière à rappeler les grèves de la mer.

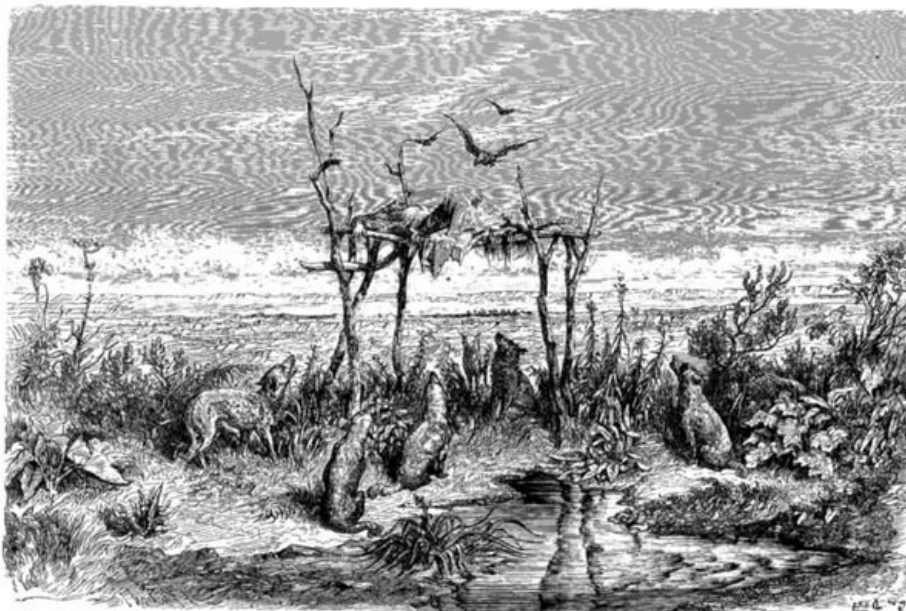
Goolwa, qui commande l'entrée et la sortie du Murray, est le point de cette navigation intérieure le plus rapproché d'Adélaïde; c'est une ville naissante de peu d'étendue et sans prétentions. Au port Elliot, situé dans la baie Enconter, il y a une voie ferrée fort bien faite, qui dessert à bon marché les navires en chargement pour l'exportation, ainsi que ceux qui apportent à la colonie les produits du dehors. Cette voie ferrée mérite d'être étudiée; elle traverse sept milles de pays assez favorables à sa construction, qui est formée de rails de fer placés sur des traverses de bois. Elle est desservie par des chevaux. Deux de ces animaux peuvent y mouvoir quatorze tonnes au trot, et elle n'a coûté que quarante-sept mille francs par kilomètre.

... C'est dans le trajet de ce port à Adélaïde, trajet que je fis non par la grande route, mais à petites journées, à travers champs et avec force zigzags, comme un homme venu de loin pour étudier le pays, que je tuai pour la première fois un kangaroo rouge (*macropus giganteus*), tout à la fois le plus grand spécimen de son espèce et le plus grand animal de l'Australie; il est aussi le plus rare. Quand les chiens approchent d'une bande de ces animaux, *le vieil homme*, comme l'appellent les *Bushmen*, c'est-à-dire le plus vieux mâle, s'arrête,

s'appuyant contre un tronc d'arbre, s'il s'en trouve dans le voisinage, et se tenant dressé sur ses jambes de derrière, il attend tranquillement l'attaque. Il est peu de vieux chiens qui osent se lancer franchement sur lui, car les kangourous se servent si habilement de leurs pieds de derrière qu'un chien qui attaque sans précaution vient s'y embrocher comme sur un épieu, et se trouve rejeté au loin, le ventre ouvert et les entrailles pendantes. Ces kangourous sont si vigoureux que, s'il se trouve une mare dans le voisinage, ils saisissent les plus gros dogues entre leurs pattes antérieures, et bondissent à l'eau où ils piétinent le chien jusqu'à ce qu'il soit noyé. Dans l'occasion dont il s'agit, j'étais en chasse avec une laisse de chiens superbes, dans le *Bush* qui couvre les falaises de la presqu'île d'York, entre les golfes Spencer et Saint-Vincent. Mes chiens firent lever un *forestier rouge*, le plus grand que j'aie jamais vu. Pendant trois kilomètres environ, nous eûmes une chasse splendide; ayant alors fait face aux chiens, mon vieux kangourou en éventra un, puis se dirigea en droiture vers la grève; il y avait bonne brise nord; Fango, un énorme griffon au poil rude, pressait le kangourou qui filait toujours vers la mer; j'étais bien loin de penser au parti qu'il allait prendre. À mon profond étonnement, mon *vieil homme* de la falaise, peu élevée à l'endroit où il se trouvait, saute sur la plage, traverse résolument le ressac qui battait violemment la côte; Fango le suit, se jette à l'eau. Aussitôt en dehors du ressac, le kangourou ayant la tête et les épaules hors de l'eau se retourne, et attend, calme et tranquille, mon chien qui nageait courageusement pour l'atteindre. Il savait bien ce qu'il faisait, le vieux rusé; il avait l'œil sur Fango, et avant que celui-ci eût pu lui sauter à la gorge, il le saisit avec ses pattes antérieures, le tenant très-soigneusement sous l'eau. Ceci se passa en moins de temps que je ne mets à l'écrire. L'air grave et tranquille du *vieil homme* passe tout ce qu'on peut imaginer; je ne puis mieux comparer son occupation qu'à celle d'une blanchisseuse plongeant et replongeant dans l'eau son linge qui remonte toujours à la surface. Mais cela ne pouvait durer; mon chien allait se noyer; j'entrai sans hésiter dans le ressac, tenant un fusil élevé le plus possible au-dessus de ma tête pour le garantir de l'eau: je ne pouvais, du reste, tirer que de très-près, n'ayant que du plomb dans mes canons. Je m'avançai tant que je pus, j'avais de l'eau jusque sous les bras, quand je me décidai à tirer; j'ajustai soigneusement, mais sans aucun résultat que de changer la scène. Le kangourou abandonna mon chien et vint à moi, bondissant et éclaboussant. «Attention! pensai-je, si je ne te tue pas, tu me noieras.» Je gardai mon fusil à l'épaule, l'attendant très-sérieusement, je vous assure, et quand il fut assez près, si près qu'il touchait mon canon, j'appuyai le doigt sur la gâchette: il tomba roide mort. Fango, remis de son bain un peu forcé, m'aida à amener *le vieil homme* sur la plage, et ce ne fut pas sans peine.

La colonie de l'Australie du sud. — Adélaïde. — Culture et mines.

En visitant la colonie de l'Australie du sud, je m'attendais à y rencontrer l'association d'une industrie intelligente avec de sérieuses applications pratiques, le tout sans les détails insignifiants, inséparables d'une communauté restreinte. J'avais connu, pendant nombre d'années, de très-intelligents colons de ce pays qui m'avaient paru singulièrement enthousiastes dans leurs appréciations des nombreuses vertus de leur colonie. Je ne me sentais guère entraîné à leur donner pleine confiance, car l'exagération de leurs éloges me portait à réagir intérieurement. Ces colons me semblaient par trop entraînés par leurs sentiments personnels, et, bien que j'aime l'enthousiasme, je m'en méfie.



Sépulture australienne au désert.—Dessin de Doré d'après un ouvrage intitulé: *The Rambles at the Antipodes* (Excursion aux antipodes).

Mais la seule vue d'une portion fort limitée de l'Australie du sud me convainquit qu'il y avait réellement dans cette colonie les éléments capables d'exciter les sympathies et de justifier les éloges de quiconque est l'ami des terres australiennes. Dès le premier pas que je fis en dedans de sa frontière, je fus à même de constater un développement remarquable de patiente et laborieuse industrie. Le même esprit règne dans toute la colonie. Les ressources ne sont peut-être pas à comparer avec celles d'un voisinage plus favorisé, mais quelles qu'elles soient, elles sont développées avec autant d'intelligence que d'activité. Aussitôt que l'on arrive au lac Alexandrina, des terrains en pleine culture, des habitations confortables, des moulins à vapeur, des centres de populations prospères apparaissent de toutes parts, et l'on se sent dans un pays où tous les besoins d'un peuple civilisé peuvent facilement trouver satisfaction.

Rarement j'éprouvai une sensation plus agréable que celle que me procura la vue soudaine de Villianga, un charmant hameau situé à mi-route de Goolwa à Adélaïde. Nous avons chassé tout le jour et sans beaucoup de succès à travers une contrée misérable et stérile; notre patience était à bout comme nos forces. Les broussailles de gommiers, une incessante succession de coteaux poussiéreux, n'avaient été qu'imparfaitement compensés par quelques belles échappées et par une abondance de ces belles fleurs sauvages que l'Australie semble réserver aux parties de son sol les plus ingrates, lorsque soudain, au déclin du soleil, les tristes broussailles parurent s'évanouir et le spectacle qui s'offrit à nous ne ressembla à rien de ce que j'avais vu depuis mon départ d'Angleterre. Du haut de la colline où nous étions, on aperçoit une étendue de pays de plusieurs milles de rayon; et du nord au sud, de l'est à l'ouest, jusqu'à la mer qui borne l'horizon, ce ne sont que terres cultivées. À trente milles de là, les brumes d'une grande ville indiquent l'emplacement d'Adélaïde, et de tous côtés les flancs émaillés des légères collines, les clôtures qui s'étendent dans la plaine, les jardins bordés de haies, les vergers plantureux, les habitations confortables signalent la présence d'une race agricole active et industrielle, qui a su échapper aux griffes du plus détestable des propriétaires, le gouvernement. Là des moissons verdoyantes dont la tendre coloration contraste avec les blondissantes céréales qui, semées en hiver, se parent BOUT la moisson prochaine; ici un champ fraîchement labouré dont les teintes sombres décèlent la richesse du sol; plus loin, des prés, des foin en meules embaument l'air, tout, en un mot, révèle un grand pays agricole.

Depuis longtemps mon regard ne s'était pas reposé sur une aussi grande étendue de terres cultivées. Ce fut comme la réalisation d'un rêve; car, à Sydney, pendant des années, je m'étais efforcé, dans mon humble sphère, d'attirer l'attention de mes voisins sur la possibilité d'entrer dans cette voie, avec un pays aussi plein de ressources que le leur, et de leur démontrer la nécessité d'en finir avec le vieux système de monopole et d'exiger du sol le meilleur produit possible. J'appuyais surtout, de mon mieux, sur la culture variée, l'extension des terres cultivées, du jardinage, le développement des vergers, les essais de viticulture; mais en vain, et ici je trouvais mes idées réalisées et les résultats pratiques de tout ce que j'avais prêché théoriquement.

À partir de ce jour, je visitai les localités les plus intéressantes de l'Australie méridionale, et rien n'est venu détruire cette première impression. C'est l'Angleterre, mais l'Angleterre sans ses monstrueuses anomalies d'extravagantes richesses, auxquelles des misères profondes servent de cadre. C'est l'Angleterre avec un beau climat, un sol vierge, avec la liberté sans ses antiques abus; c'est l'Angleterre avec des institutions plus généreuses, avec des citoyens plus libres.

Le système territorial de l'Australie du sud est basé sur une division de quatre-vingts acres, servant de base fixe, et toute la superficie du pays est divisée en lots de même grandeur. C'est une étendue bien calculée. Un bon agriculteur sait qu'avec le travail intelligent d'une année il peut mettre de côté deux mille francs, et ses efforts tendent à réaliser cette somme.

Chaque jour il apprend à utiliser ses connaissances agronomiques dans un nouveau climat, et il connaît de mieux en mieux le terrain où il pourra fonder un établissement. Après l'acquisition de la terre il peut encore avoir besoin de travailler afin d'enclorre son terrain, d'acheter un attelage de bœufs ou une paire de chevaux. Enfin il arrive à posséder un établissement à lui, et il se met courageusement à l'œuvre pour devenir un fermier indépendant. La première récolte lui laissera probablement des ressources, la deuxième le mettra à même d'acheter une ou deux parcelles attenantes à la sienne, et ainsi, graduellement, il arrive à être un propriétaire aisé et en agriculteur considérable, sans toutefois que la progression lui tourne la tête et l'entraîne à des erreurs, mais cependant avec assez de rapidité pour soutenir son énergie. C'est ainsi que le nombre croissant de pareils hommes a amené l'Australie méridionale au point de prospérité où elle se trouve, et l'on pourra avantageusement comparer cette race d'industriels travailleurs avec n'importe quelle autre au monde. Pour démontrer la différence de cette colonie avec Victoria sa voisine, il me suffira de citer la dépense d'hôtel que je fis la dernière fois que je fus à Melbourne, où je payais cinq francs soixante centimes pour chaque repas. Dans le premier hôtel de l'Australie du sud, je payai deux francs cinquante centimes pour un repas plus abondant et de meilleure qualité.

Deux choses me frappèrent dans mes excursions au travers du pays, le nombre des moulins et celui des enclos formés de haies vives.

Je considère que l'existence de nombreux moulins est un symptôme de vitalité dans une colonie dont toutes les tendances se dirigent vers l'agriculture. Quant aux haies, il est curieux de voir combien Victoria en manque, en la comparant avec les colonies limitrophes. Dans l'île de Tasmanie, tout le pays est divisé par des haies épaisses d'églantiers, dont l'effet charme et la vue et l'odorat, l'air en est embaumé. Dans l'Australie du sud l'on se sert de l'acacia épineux que fournit, je pense, l'île des Kanguroos et qui forme d'excellentes haies. Il pousse vite, et, bien mené, il forme une palissade épaisse qui garantit admirablement les jardins et les vergers. Son seul inconvénient est d'être facilement détruit par le feu, même à l'état vert. La généralité des haies ajoute encore ici à l'apparence cultivée du pays, et vous fait faire un triste retour sur la nudité des poteaux et des pieux qui bornent les propriétés dans les banlieues de Sydney et de Melbourne.

Quelques avantages que l'on puisse trouver dans les districts ruraux de cette colonie, on ne saurait cacher les désagréments de ses villes. Adélaïde est située assez avantageusement, même judicieusement, et toutefois, pendant plusieurs mois de l'année, elle est complètement inhabitable, et en cela aussi mal appropriée à la résidence de l'homme que Melbourne, que l'on vante tant et pour les mêmes causes. D'abord la poussière y est insupportable; on me décrivait une fois Adélaïde comme une ville où, dès le matin, on devait se laver la bouche avant de pouvoir parler, et où, pendant le jour, on entendait ses paupières crier quand on clignait des yeux. Je n'en avais rien voulu croire, mais mon expérience personnelle me fit reconnaître que l'état poudreux d'Adélaïde, tel que l'on me l'avait décrit, n'était que légèrement exagéré.

Sans cet inconvénient, la ville serait agréable, et l'on conçoit difficilement que dans une agglomération

d'habitants comme celle que l'on trouve dans nos villes d'Australie, telles que Melbourne, Sydney, Adélaïde ou Hobart-Town, l'on n'ait jamais songé à adopter des mesures tendant à faire disparaître les inconvénients de la saleté et de la poussière.

La population d'Adélaïde commence à donner le bon exemple d'élever des plantations en ville. Les particuliers peuvent planter devant leurs propriétés, et la municipalité a fait garnir le pourtour de la ville et les places d'arbres d'ornement.

Adélaïde est bâtie dans une vaste plaine limitée par le Torrens qui l'alimente d'eau. Cette rivière est insignifiante, pendant l'été surtout, et n'a guère plus d'eau à cette époque que les torrents algériens ou andalous; toutefois, si peu abondante que soit l'eau, elle ne tarit pas et est d'assez bonne qualité. D'un côté Adélaïde est abritée par une rangée de coteaux d'une grande beauté. Ces collines sont distantes entre elles de cinq milles à peu près; la plus haute mesure, dit-on, deux mille pieds. Elles courent depuis les plaines de la côte jusqu'au district de Burra, pendant l'espace d'une centaine de milles, et présentent partout un charmant aspect. Légèrement ondulées, tantôt couvertes de bois, tantôt arrondies en dômes, accidentées de mille manières pittoresques, jamais elles ne fatiguent l'œil qui se repose sur la succession de leurs contours. Que le soleil se lève, qu'il plane au zénith ou qu'il se couche, elles présentent mille beautés de lumière et d'ombre, auxquelles s'ajoutent les caprices des nuages qu'entraîné le vent; puis, ça et là au milieu des cultures, des parcelles d'un vert intense ajoutent aux aspects d'un paysage où l'on sent l'action de la main de l'homme.

Les jardins des environs d'Adélaïde sont plus nombreux que dans les autres colonies; très-étendus, bien cultivés, ils sont d'un bon rapport. Pendant la saison, les fruits abondent, depuis la grosse groseille jusqu'à l'orange. Il y a de grands jardins plantés d'oliviers, mais, à ma grande surprise, on n'utilise pas leurs fruits, qui tombent et noircissent le sol où ils pourrissent; les frais pour l'extraction de l'huile ou pour conserver les olives sont encore si élevés qu'on est forcé de perdre la récolte, et à ce sujet un jardinier m'avoua avoir offert toute la sienne à qui pourrait l'utiliser, et n'avoir pas trouvé d'amateur.

Les orangers sont, au contraire, cultivés avec succès par plusieurs colons. J'en ai vu chez un seul propriétaire une plantation de sept acres, et, bien que jeunes encore, les arbres sont vigoureux et commencent à rapporter abondamment. La culture n'en est pas très-développée, mais aussitôt que l'usage de ce précieux fruit s'étendra, les jardiniers qui y ont consacré leurs soins en retireront de bons revenus. La vigne aussi est cultivée sur une grande échelle; on connaît le beau raisin qu'expédié Adélaïde; on n'en a pas vu de pareils dans les autres parties de l'Australie. La fabrication du vin prend de l'extension, et la qualité des produits est aussi bonne que celle des meilleurs crus de la Nouvelle-Galles méridionale. Peut-être ont-ils un goût de terroir trop prononcé. Mon opinion est que les vignes sont plantées dans une terre trop forte, et le colon, habitué à faire fructifier la meilleure terre possible, applique les mêmes principes à la culture de la vigne que ceux qui conviennent à celle du blé et de la pomme de terre. Mais ce sont là des défauts que le temps et l'expérience corrigeront. Enfin, à l'honneur de cette jeune colonie, on doit constater qu'elle a déjà mis en culture au moins 15 000 hectares de plus que chacune de ses deux aînées, la Nouvelle-Galles et Victoria, bien plus riches et bien plus peuplées.

Les chemins de fer et le télégraphe progressent assez lentement. Une ligne ferrée relie Adélaïde avec le port et s'étend jusqu'à Gawler-Town, à vingt-cinq milles dans l'intérieur, dans la direction des grandes mines de cuivre de Burra.

Le télégraphe électrique qui communique avec Victoria doit se relier avec Sydney; son installation laisse bien quelque chose à désirer; mais il faut un peu d'indulgence pour l'application d'une découverte si récente de la science du vieux monde, dans un monde né d'hier en quelque sorte.



Restes d'un voyageur retrouvé par ses compagnons dans les déserts du lac Torrens.—Dessin de Doré d'après *the Rambles at the Antipodes*.

Le point le plus intéressant à visiter dans l'Australie méridionale est la belle mine de cuivre de Burra. Située au nord d'Adélaïde, elle est éloignée de cette ville d'à peu près cent milles. On peut s'y rendre en voyageant toujours en plaine le long de la ligne des charmants coteaux dont je vous ai parlé. Les premiers vingt-cinq milles se font en chemin de fer, et puis on prend la voiture, qui vous mène par une route assez bonne en général, mais parfois détestable. La mine de Burra présente une scène des plus animées. Neuf cents hommes et enfants y sont employés par la Compagnie à extraire la gangue et à la travailler pour la livrer au commerce. Une autre compagnie se charge de la fonte, elle achète la matière première à la compagnie minière et la réduit en cuivre pur pour être expédié. Les mines par elles-mêmes sont de grande étendue, le gisement des filons varie entre une profondeur de quelques mètres et celle de cent dix; et le système des galeries peut présenter un développement de près de six milles. Cette mine a déjà donné aux actionnaires plus que soixante-deux fois le capital premier, et elle progresse encore! Il y a d'autres mines à Kapunda et dans d'autres localités, mais aucune ne saurait être comparée en rendement et en étendue avec celle-ci. J'ai encore bien des observations à vous communiquer sur l'Australie méridionale et sur les entreprises récentes tentées, avec un égal enthousiasme, et par les particuliers et par le gouvernement local pour l'exploration de l'intérieur du continent; entreprises qui viennent d'illustrer les noms des voyageurs Stuart, Babbage, Warburton, Hack, du gouverneur Mac-Donel lui-même, et qui ne sont ni sans grandes fatigues, ni sans grands dangers, témoin ce pauvre Coulhard, mort de soif dans le désert, où il s'était égaré, et retrouvé plusieurs semaines après, sa main de squelette encore étendue sur une cantine en étain, où il avait gravé ses dernières impressions d'agonie!!! Laissez-moi terminer cette lettre en vous affirmant qu'en dépit des richesses minérales que j'ai contemplées de mes yeux ou touchées du doigt depuis quelques mois, je vivrai et je mourrai dans la conviction que le vrai bonheur est étroitement associé aux opérations agricoles, au bon marché et à l'abondance des simples biens dus à la fécondité de noire mère la terre.

Traduit par F. DE LANOYE.

GRAVURES.

Chapelle de Sainte-Rosalie (près Palerme).	Des Gravures.
Types et costumes siciliens.	Rouargue.
Ruines à Girgenti (Agrigente).	Rouargue.
Vue de Syracuse.	Rouargue.
Taormine et l'Etna.	Rouargue.
La Marine à Messine.	Rouargue.
Rocher de Scylla.	Rouargue.
Stromboli.	Rouargue.
Pigeonnier près d'Ispahan.	Jules Laurens.
Pont d'Allah-Verdi-Khan sur le Zend-è-Roud, à Ispahan.	Jules Laurens.
Collège de la Mère du roi, à Ispahan.	Jules Laurens.
Une peinture indienne dans le palais des Quarante-Colonnes, à Ispahan.	Jules Laurens.
Entrée de Kaschan.	Jules Laurens.
Une caravane persane au repos.	Jules Laurens.
Types persans.	Jules Laurens.
Faubourg de Téhéran.	Jules Laurens.
La porte de Schah-Abdoulazim.	Jules Laurens.
Dans une cour, à Téhéran.	Jules Laurens.
Types et portraits persans.	Jules Laurens.
Groupe de Persans.	Jules Laurens.
Dans l'Enderoun (appartement intérieur — Costumes d'intérieur et de sortie).	Jules Laurens.
Choix d'armes, d'instruments et objets divers persans.	Jules Laurens.
Le Démavend.	Jules Laurens.
Vue de l'île Saint-Thomas.	de Bérard.
Saint-Pierre, à la Martinique.	de Bérard.
Cataracte de Weinachts (Guyane anglaise).	de Bérard.
Une sucrerie à la Guadeloupe.	de Bérard.
La Pointe-à-Pître, à la Guadeloupe.	de Bérard.
Le port d'Espagne, à la Trinidad.	de Bérard.
La baie de Panama.	de Bérard.
Vue des Bermudes.	de Bérard.
Costumes norvégiens d'Hitterdal.	Pelcoq.
La vallée de Bolkesjö.	Doré.
Costumes du Téliemark.	Pelcoq.
La vallée de Vestfjordal.	Doré.
Intérieur d'auberge à Bolkesjö.	Lancelot.
Église d'Hitterdal.	Wormser.
Le Rjukandfoss.	Doré.
Un chalet à Bamble.	Lancelot.
Vue du lac Bandak.	Doré.
Le lac Flatdal.	Doré.
Fjord de Gudvangen.	Doré.
Église de Bakke.	Doré.

Route de Stalheim.	Doré.
Le Vöringfoss.	Doré.
Vallée de l'Heimdal.	Doré.
Femme du Sogn.	Pelcoq.
Une noce en Norvège.	Pelcoq.
Le marché aux grains (Suez).	Karl Girardet.
Port de Suez.	Karl Girardet.
Cimetière européen à Suez.	Karl Girardet.
Qosséir.	Karl Girardet.
Djeddah.	Karl Girardet.
Port de Souakin.	Karl Girardet.
Mosquée de Salonique.	Karl Girardet.
Femmes albanaises, près d'un arabas, à Vasilika.	Villevieille.
Un Juif de Salonique.	Bida.
Une Juive de Salonique.	Bida.
Sceau du monastère de Kariès.	
Vue générale de mont Athos.	Villevieille.
Le Conseil des Épistates au mont Athos.	Boulangier.
Saint Georges (fresque de Panselinos dans le Catholicon de Kariès).	Pelcoq.
Monastère d'Iveron.	Karl Girardet.
L'higoumène d'Iveron.	Pelcoq.
La Phiale ou le Baptistère du couvent de Lavra.	Lancelot.
Croix sculptée en bois dans le trésor de Kariès.	Thérond.
Coffret dans le trésor de Kariès.	Thérond.
Peinture de la trapeza de Lavra: les trois patriarches.	Thérond.
La confession.	Bida.
Bas-relief du couvent de Vatopédi.	A. Proust.
Albanais, soldat de la garde des Épistates.	Villevieille.
Vue du couvent d'Esphigmenou.	Karl Girardet.
Intérieur de la cour principale du couvent slave de Kiliandari.	Lancelot.
La récolte des noisettes au mont Athos.	Villevieille.
L'île Chatam, dans l'archipel Galapagos.	E. de Bérard.
Baie de la Poste, dans l'île Floriana (archipel Galapagos).	E. de Bérard.
L'île Charles, dans l'archipel Galapagos.	E. de Bérard.
Aiguade de l'île Charles (archipel Galapagos).	E. de Bérard.
Oiseaux et reptile (archipel Galapagos).	Rouyer.
Côtes de l'île Albermale, dans l'archipel Galapagos.	E. de Bérard.
Oeno, dans l'archipel Pomotou (îles à coraux).	E. de Bérard.
Village de Vanou, dans l'île de Vanikoro (îles à coraux).	E. de Bérard.
Baie de Manevai, dans l'île de Vanikoro (îles à coraux).	E. de Bérard.
Récifs et piton de l'île de Borabora (îles à coraux).	E. de Bérard.
Rade et pic de l'île de Borabora (îles à coraux).	E. de Bérard.
Île de Whitsunday, dans l'archipel Pomotou (îles à coraux).	E. de Bérard.
Brun-Rollet.	Fath.
Traîneau yakoute.	Victor Adam.
Une sorcière tongouse.	Victor Adam.
Port d'Okhotsk.	Victor Adam.
Bazar de Nertchinsk.	Victor Adam.
Colonie ou village yakoute.	Victor Adam.
Voyageur russe en Sibérie.	Victor Adam.
Argali (mouton sauvage).	Victor Adam.
Campement de Tongouses.	Victor Adam.
Chamans yakoutes.	Victor Adam.
Femme yakoute.	Victor Adam.
Poteaux des frontières du pays des Yakoutes et de la Chine.	Victor Adam.
Types indigènes (Australie du Sud).	G. Fath.
Sépultures australiennes dans les bois.	Lancelot.
Sépulture australienne au désert.	Doré.
Restes d'un voyageur retrouvés par ses compagnons dans les déserts du lac Torrens.	
Oasis d'Éderi (Fezzan).	Doré.
Mourzouk (capitale du Fezzan).	Rouargue.
Gorge d'Agueri.	Rouargue.
Vallée d'Auderaz.	Lancelot.
Vue d'Agadez.	Lancelot.
Vue de Kano (entrepôt du Soudan central).	Lancelot.
Dendal ou boulevard de Kouka (capitale du Bornou).	Lancelot.
Vue du lac Tchad.	Rouargue.
Village marghi.	Rouargue.
Halte dans une forêt du Marghi.	Rouargue.
Village mosgou.	Rouargue.
Chef mosgovien.	Rouargue.
Intérieur d'une habitation mosgovienne.	Rouargue.
Chef kanembou.	Rouargue.
Entrée du sultan de Baghirmi dans Maséna (sa capitale).	Rouargue.

Une razzia à Barea (Mosgou).	Rouargue.
Vue du marché de Sokoto.	Hadamard.
Bac sur le Niger, à Say.	Rouargue.
Vue des monts Homboris.	Lancelot.
Village sonray.	Lancelot.
Vue de Kabra (port de Tembouctou).	Rouargue.
Camp touareg.	Lancelot.
Arrivée à Tembouctou.	Lancelot.
Vue générale de Tembouctou.	Lancelot.
Portrait en pied du baron de Wogan en costume de voyage.	J. Pelcoq.
Grass-Valley.	J. Pelcoq.
Un claim ou atelier de mineur.	J. Pelcoq.
Forêt de <i>taxodium giganteum</i> ou pins géants.	Lancelot.
Un cañon ou passage de la Sierra-Wah.	Lancelot.
La case du jugement.	J. Pelcoq.
Le poteau de la guerre.	J. Pelcoq.
Types d'Indiennes du Rio-Colorado.	J. Pelcoq.
Grande pagode de Rangoun.	Français.
Bateau à voile sur l'Irawady.	Cliché anglais.
Canot de parade.	Cliché anglais.
Bateau de commerce.	Cliché anglais.
Birmans dans une forêt.	J. Pelcoq.
Pattshaing ou tambour-harmonica.	Cliché anglais.
Pattshaing à baguettes.	Cliché anglais.
Harpe birmane.	Cliché anglais.
Harmonica birman.	Cliché anglais.
Pagode à Pagán.	Cliché anglais.
Représentation théâtrale dans le royaume d'Ava.	Hadamard.
Dagobah ou pagode en forme de cloche.	Cliché anglais.
Intérieur d'une pagode.	Cliché anglais.
Maison de l'ambassade à Amarapoura.	Cliché anglais.
Vallée des puits de bitume.	Karl Girardet.
Types de grands seigneurs et hauts fonctionnaires birmans.	Morin.
Le palais du roi et l'éléphant blanc.	Navlet.
Sculptures comiques dans le monastère royal à Amarapoura.	Lancelot.
Vue du Maha-Toolut-Boungyo (monastère royal à Amarapoura).	Lancelot.
Détails intérieurs du Maha-comiye-peima à Amarapoura.	Navlet.
Une porte à Amarapoura.	Cliché anglais.
Canon birman.	Cliché anglais.
Danse des éléphants.	Cliché anglais.
Canal d'irrigation dans le royaume d'Ava.	Cliché anglais.
Jeunes dames birmanes.	Morin.
Le temple du Dragon.	Lancelot.
Rives de l'Irawady (près des mines de rubis).	Cliché anglais.
Petite pagode à Mengoun.	Cliché anglais.
Grand temple de Mengoun (depuis le tremblement de terre de 1839).	Karl Girardet.
Vallée de l'Irawady au confluent du Myit-Nge.	Paul Huet.
Temple ruiné à Pagán.	Lancelot.
Salces ou volcans de boue à Membo.	Cliché anglais.
Cônes volcaniques dans la plaine de Membo.	Cliché anglais.
Paysans birmans en voyage.	Cliché anglais.
Statue gigantesque de Bouddha à Amarapoura.	Lancelot.
Zanzibar vue de la mer.	E. de Bérard.
Portrait de feu l'iman de Zanzibar.	E. de Bérard.
Pont de la ville de Zanzibar.	E. de Bérard.
Un village de la Mrima.	Lavieille.
Jihoué la Mkoa ou la roche ronde.	Cliché anglais.
La fontaine qui bout (source thermale dans le Khoutou).	Cliché anglais.
Sycomore africain.	Cliché anglais.
L'Ougogo.	Cliché anglais.
Burton et ses compagnons en marche.	Lavieille.
Chaîne côtière de l'Afrique occidentale.	Lavieille.
Passe dans l'Ousagara.	Lavieille.
Paysage dans l'Ounyamouézi.	Lavieille.
Noirs de l'Ousumboua.	G. Boulanger.
Huttes à Mséné.	Lavieille.
Nègres porteurs.	G. Boulanger.
Noir de l'Ouganda.	G. Boulanger.
Habitation de Snay ben Amir à Kazeh.	Lavieille.
Jeunes dames à Kazeh.	G. Boulanger.
Coiffures des indigènes de l'Ounyanyembé.	Cliché anglais.
Coiffures des indigènes de l'Oujji.	Cliché anglais.
Maison des étrangers à Kaouélé.	Lavieille.
Navigation sur le lac Tanganyika.	Lavieille.
Le capitaine Burton sur le lac Tanganyika.	Lavieille.

Habitation au bord du lac Tanganyika.	Lavieille.
Le bassin du Maroro.	Lavieille.
Instruments et ustensiles des Ouajji.	Cliché anglais.
Riverains du Tanganyika (côté ouest).	Cliché anglais.
Riverains du Tanganyika (côté sud).	Cliché anglais.
Le bassin du Kisanga.	Lavieille.
Végétation de l'Ougogi.	Lavieille.
Passe de l'Ouzagara.	Cliché anglais.
Rocher de l'Éléphant près du cap Gardafui.	Cliché anglais.
Dernier établissement égyptien dans le Fazogl.	Lancelot.
Contrée des Shelouks sur le Saubat.	Lancelot.
Bélénia (village bari sur le fleuve Blanc).	Lancelot.
Habitants de la Havane.	Potin.
Coolies chinois à Cuba.	Pelcoq.
Vue générale de la Havane (capitale de Cuba).	Lancelot.
Avenue de palmiers devant une habitation de Cuba.	E. de Bérard.
Cathédrale de la Havane.	Navlet.
La volante (voiture de la Havane).	Victor Adam.
Vue de Matanzas.	Lancelot.
Paysage dans l'île de Cuba: Loma (coteau) de Candela.	Paul Huet.
Paysage dans l'île de Cuba (Loma de la Givora).	Paul Huet.
Grenoble et les Alpes dauphinoises.	Karl Girardet.
Les Grands Goulets.	Karl Girardet.
Pont-en-Royans.	Doré.
Sainte-Croix et les ruines du château de Quint.	Karl Girardet.
Die et la vallée de Roumeyer (vue prise des hauteurs de Saint-Justin).	Français.
Le Mont-Aiguille (vu de Clelles).	Daubigny.
Pontaix.	Karl Girardet.
Roumeyer et le mont Glandaz.	Français.
Entrée de la vallée de Roumeyer.	Karl Girardet.
La vallée de Léoncel.	Karl Girardet.
La vallée de la Véoure et de la plaine du Rhône (vue prise des hauteurs de la Vacherie).	Karl Girardet.
Beaufort.	Français.
La forêt de Saou.	Sabatier.
Poët-Cellard.	Karl Girardet.
Bourdeaux.	Karl Girardet.
Le Velan et Plan-de-Baix (vue des sources du Ruïdoux).	Karl Girardet.
Cascade de la Druïse.	Karl Girardet.
La gorge de Trente-Pas.	Karl Girardet.
Le mont Viso.	Sabatier.
Le pont du Diable.	Sabatier.
Le lac de l'Échauda.	Sabatier.
Le Pelvoux.	Sabatier.
Le mont Aurouze.	Français.
Les montagnes du Devoluy.	Karl Girardet.
Ruines de la Chartreuse de Durbon.	Karl Girardet.

CARTES ET PLANS.

Carte de la Sicile,	par M. A. Vuillemin.
Carte de la Perse,	par M. A. Vuillemin.
Carte des grandes et petites Antilles,	par M. A. Vuillemin.
Carte du haut Télémark (Norvège méridionale),	d'après M. Paul Riant.
Carte de la presqu'île de Bergen,	d'après M. Paul Riant.
Carte de la Chalcidique,	par M. A. Vuillemin.
Partie du gouvernement d'Yakoutsck,	par P. Adischeff.
<u>Carte de l'Australie.</u>	par M. A. Vuillemin.
Carte des voyages du docteur Henri Barth en Afrique (partie orientale)	d'après M. de Lanoye.
Voyage du docteur Barth (Itinéraire de Sokoto à Tembouctou),	par M. A. Vuillemin.
Carte du cours inférieur de l'Irawady comprenant les possessions britanniques et la partie sud du royaume d'Ava,	d'après le capitaine H. Yule.
Plan d'Amarapoura et de sa banlieue,	d'après les relevés du major Grant Allan.
Carte du cours supérieur de l'Irawady et partie nord du royaume d'Ava,	d'après le cap. Yule.
Carte du voyage de Burton et Speke aux grands lacs de l'Afrique orientale (Itinéraire de Zanzibar à Kazeh).	
Carte du voyage de Burton et Speke aux grands lacs de l'Afrique orientale (2 ^e partie).	
Carte de l'île de Cuba,	par M. A. Vuillemin.
Carte du Dauphiné (partie occidentale: Isère et Drôme),	par M. A. Vuillemin.

ERRATA.

I. Sous le titre *Voyage d'un naturaliste*, pages 139 et 146, on a imprimé: (1858.—INÉDIT).—Cette date et cette qualification ne peuvent s'appliquer qu'à la traduction.

La note qui commence la page 139 donne la date du voyage (1838) et avertit les lecteurs que le texte a été publié en anglais.

II. Dans un certain nombre d'exemplaires, le voyage du capitaine Burton AUX GRANDS LACS DE L'AFRIQUE ORIENTALE, 1^{re} partie, 46^e livraison, le mot ORIENTALE se trouve remplacé par celui d'OCCIDENTALE.

III. On a omis, sous les titres de *Juif* et *Juive de Salonique*, dessins de Bida, pages 108 et 109, la mention suivante: d'après M. A. Proust.

IV. On a également omis de donner, à la page 146, la description des oiseaux et du reptile de l'archipel des Galapagos représentés sur la page 145. Nous réparons cette omission:

1^o *Tanagra Darwinii*, variété du genre des *Tanagras* très-nombreux en Amérique. Ces oiseaux ne diffèrent de nos moineaux, dont ils ont à peu près les habitudes, que par la brillante diversité des couleurs et par les échancrures de la mandibule supérieure de leur bec.

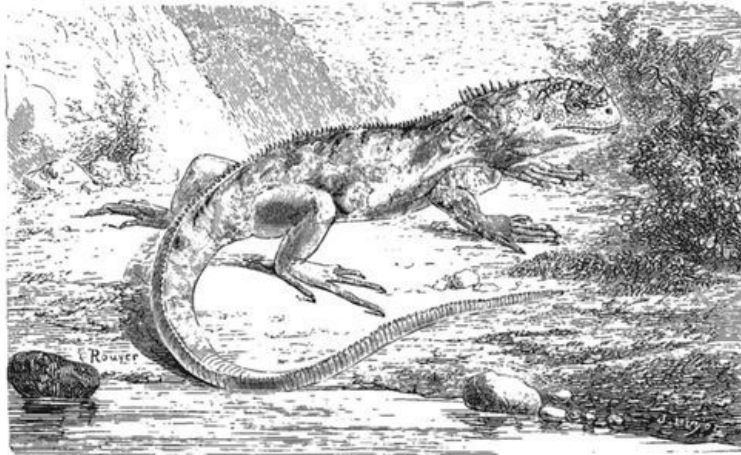
2^o *Cactornis assimilis*: Darwin le nomme *Tisseim des Galapagos*, où l'on peut le voir souvent grimper autour des fleurs du grand cactus. Il appartient particulièrement à l'île Saint-Charles. Des treize espèces du genre *pinson*, que le naturaliste trouva dans cet archipel, chacune semble affectée à une île en particulier.

3^o *Pyrocephalus nanus*, très-joli petit oiseau du sous-genre *muscicapa*, gobe-mouches, tyrans ou moucherolles. Le mâle de cette variété a une tête de feu. Il hante à la fois les bois humides des plus hautes parties des îles *Galapagos* et les districts arides et rocailleux.

4^o *Sylvicola aureola*. Ce charmant oiseau, d'un jaune d'or, appartient aux îles Galapagos.

5^o Le *Leiocephalus grayii* est l'une des nombreuses nouveautés rapportées par les navigateurs du *Beagle*. Dans le pays on le nomme *holotropis*, et moins curieux peut-être que l'*amblyrhinchus*, il est cependant remarquable en ce que c'est un des plus beaux sauriens, sinon le plus beau saurien qui existe.

Le saurien *amblyrhinchus cristatus*, que nous reproduisons ici, est décrit dans le texte, page 147.



Amblyrhinchus cristatus, iguane des îles Galapagos.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

Note 1: Sydney, chef-lieu de la Nouvelle-Galles méridionale, fondée en 1787 dans une baie magnifique connue sous le nom de port Jackson. Population 100 000 habitants; latitude sud 33° 51', longitude est 148° 40'.

Adélaïde, chef-lieu de la province de l'Australie du sud, fondée en 1836 sur la côte orientale du golfe Saint-Vincent, par 34° 58' de latitude et 136° 15' de longitude. Sa population est de 30 000 à 35 000 âmes. ([Retour au texte principal.](#))

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE TOUR DU MONDE; AUSTRALIE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable

effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.